



# ACTED

## ETUDE SOCIO-ECONOMIQUE DES REFUGIES MALIENS, CAMP D'ABALA NIGER

JUIN 2012



REFUGIES SUR LE CAMP D'ABALA, MAI 2012

BUREAU DE NIAMEY  
Niamey, BP 14 004,  
rue Issa Béri, IB 32, 4eme et  
5eme porte à droite,  
Tel: +227 91 64 82 60

SIEGE  
33, rue Godot de Mauroy  
F-75009 Paris  
Tel +33 1 42 65 33 33  
Fax +33 1 42 65 33 46  
E-mail [paris@acted.org](mailto:paris@acted.org)  
Site Web [www.acted.org](http://www.acted.org)

Présenté par

**ACTED**

**Camp de réfugiés d'Abala**

**Région de Tillabéri, Niger**

En partenariat avec



for Refugees  
pour les réfugiés

## SOMMAIRE EXECUTIF

<b>Objectif général de l'enquête</b>	Déterminer les profils socio-économiques des réfugiés maliens du camp d'Abala, avec une attention particulière portée à la consommation alimentaire, l'eau, l'hygiène et l'assainissement, la santé et les sources de revenus.
<b>Objectifs spécifiques</b>	i) Analyser le profil économique et professionnel des ménages ii) Evaluer la vulnérabilité des ménages <sup>1</sup> III) Identifier les besoins
<b>Lieu</b>	Camp d'Abala, commune d'Abala, région de Tillabéri, République du Niger
<b>Echantillon</b>	<ul style="list-style-type: none"><li>➤ 500 réfugiés ont été interrogés sur le camp d'Abala parmi 6 529 personnes, soit 1362 ménages,</li><li>➤ Les questionnaires ont été administrés par 10 enquêteurs sur le camp d'Abala.</li></ul>
<b>Date/Période d'évaluation</b>	Du 25 au 29 avril 2012
<b>Annexes</b>	<ol style="list-style-type: none"><li>1. Catégories socioprofessionnelles</li><li>2. Recensement des animaux sur le camp</li></ol>

---

<sup>1</sup> L'analyse des besoins des personnes considérées comme vulnérables sur le camp, fait l'objet d'un rapport spécifique, disponible à la fin du mois de juillet 2012.



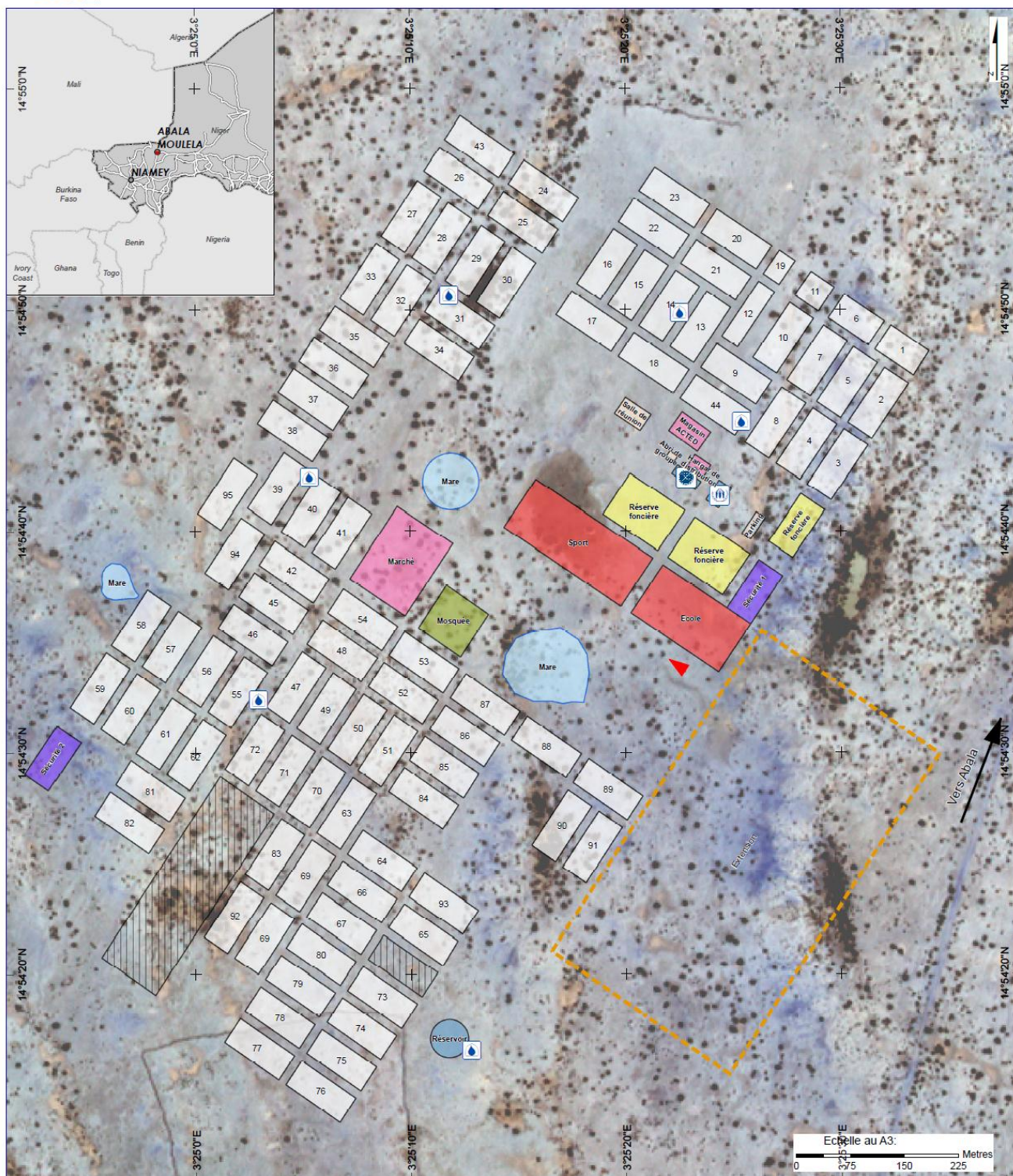
# CARTOGRAPHIE DU CAMP D'ABALA



**NIGER - Abala**  
Aménagement du camp de réfugiés

Pour usage humanitaire uniquement

Date de production: 26 avril 2012



- |                               |                    |                |
|-------------------------------|--------------------|----------------|
| A définir                     | Mosquée            | Bladder        |
| Services communautaires       | Parking            | Bureau ACTED   |
| Bureaux                       | Réserve foncière   | Bureau UNHCR   |
| Ecole - Sport                 | Réservoir          | Entrée du Camp |
| Magasin, distribution, Marché | Sécurité           |                |
| Zone humide                   | Extension possible |                |
| Ilot                          |                    |                |

Sources:  
Camp : UNHCR / ACTED  
Roads - LogCluster (2011)  
Satellite Image - WorldView - 4 OCT 2011  
Copyright Digital Globe  
Coordinate System: WGS 1984 UTM Zone 31N  
Fichier : NIG\_Abala\_IDP\_26APR2012\_V1  
Contact : reach.mapping@impact-initiatives.org

Un produit  
**REACH**  
www.reach.initiative.org

Un programme  
**IMPACT** Initiatives

En partenariat avec



Note : Les données, désignations ou frontières utilisées dans cette carte ne sont pas garanties sans erreur et n'impliquent en aucun cas la responsabilité ni l'approbation des partenaires REACH, organisations associées, bailleurs mentionnés sur cette carte

## LES DONNEES CLES

Caractéristiques des ménages	<p><b>PARTICULARITES</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Les femmes en situation de vulnérabilité (veuves, divorcées ou séparées) sont plus nombreuses que les hommes (56 contre 10).</li> <li>➤ Le niveau d'instruction est très bas : 64% des personnes interrogées n'ont jamais été à l'école. Seuls 2% ont bénéficié d'une formation universitaire, dont la majorité est des hommes.</li> <li>➤ L'ethnie des Bellas est la plus représentée sur le camp (68%). Ils ont fui le Mali par crainte de servitude face aux Touaregs clairs, associés aux membres du MNLA.</li> </ul> <p><b>BESOINS PRIORITAIRES</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Dépourvus de sources de revenu, la nourriture et l'eau sont présentées par les réfugiés comme les principaux besoins actuels.</li> <li>➤ La santé est également une préoccupation pour les personnes âgées de plus de 45 ans, exténués par leur exil.</li> <li>➤ L'accès à l'éducation est sollicité par 28% des réfugiés.</li> </ul>
Eau Potable, Hygiène et Assainissement	<p><b>ACCES A L'EAU</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>➤ 3% des réfugiés doivent parcourir entre 30min et 1h pour se rendre aux points d'eau sur le camp.</li> <li>➤ 47% des réfugiés attendent plus de 15min pour l'approvisionnement en eau (au-dessus des normes Sphere).</li> <li>➤ L'eau collectée est principalement utilisée pour la consommation humaine et très peu pour la vaisselle et le ménage.</li> </ul> <p><b>HYGIENE ET ASSAINISSEMENT</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Les pratiques d'hygiène de base sont peu connues et peu adoptées : 72% des réfugiés ne se lavent pas les mains avant de nourrir les enfants et 40% non plus après la toilette des enfants.</li> <li>➤ 54% des réfugiés n'utilisent pas de savon pour se laver les mains et 98% n'ont pas utilisé de tissu propre pour s'essuyer.</li> <li>➤ 11% des réfugiés n'utilisent pas les latrines du camp.</li> </ul>
Santé	<p><b>ENFANTS</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>➤ 7% des enfants de moins de 5 ans ont eu des crises de diarrhée dans les deux dernières semaines.</li> </ul> <p><b>HANDICAP ET MALADIES CHRONIQUES</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>➤ 22% des personnes interrogées ont un membre de leur ménage en situation d'handicap ou souffrant de maladies chroniques.</li> <li>➤ Les maladies chroniques sur le camp sont par ordre de fréquence la fièvre, la malaria, la diarrhée, les maladies respiratoires et les infections de la peau.</li> </ul>
Revenus	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ 42% des réfugiés étaient agriculteurs, 22% des commerçants et 9% des éleveurs dans leur village d'origine. Les agriculteurs avaient pour habitude de vendre une partie de leur récolte pour payer les dettes contractées.</li> <li>➤ 51% des ménages ont contracté des dettes auprès des commerçants de leur communauté locale et de la ville hôte, ainsi que de la famille et des amis, depuis leur arrivée sur le camp.</li> <li>➤ L'assistance humanitaire représente aujourd'hui 70% de leurs revenus.</li> <li>➤ 96% des ménages gagnaient moins de 90 000 FCFA par mois, soit environ 168 dollars, dans leur village d'origine.</li> <li>➤ Les réfugiés ont dû abandonner un grand nombre de leur bétail et de leurs outils de production lors de leur départ pour le Niger.</li> </ul>
Consommation alimentaire et stratégies	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ 5% des enfants et adultes consomment seulement un repas par jour.</li> <li>➤ Des stratégies de survie ont déjà été employées par les réfugiés.</li> <li>➤ Les ménages sont extrêmement dépendant à l'énergie, notamment le bois de chauffe.</li> </ul>
Sécurité	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ 10% des femmes ont parfois un sentiment d'insécurité sur le camp.</li> </ul>



## **Table des matières**

<b>1. Cadre de l'enquête</b>	<b>8</b>
a) Contexte	8
b) Objectif	9
c) Méthodologie	9
d) Limites de l'enquête	10
<b>2. Caractéristiques des ménages</b>	<b>11</b>
a) Profil démographique	11
b) Groupes ethniques	12
c) Besoins exprimés par les ménages	12
<b>3. Eau et hygiène</b>	<b>13</b>
a) Sources d'eau pour la consommation	13
b) Accessibilité et besoins en eau potable	13
c) Hygiène	14
<b>4. Santé</b>	<b>16</b>
a) Les femmes enceintes	16
b) Les enfants de moins de 5 ans	16
c) Les handicapés ou malades chroniques	16
<b>5. Source de revenu des ménages</b>	<b>17</b>
a) Activités et sources de revenu	17
b) Bétail	19
c) Agriculture	19
<b>6. Consommation alimentaire et stratégies des ménages</b>	<b>21</b>
a) Distribution alimentaire et complément nutritionnel	21
b) Stratégie de résilience	22
c) Source d'énergie	22
<b>7. Abris, articles divers et sécurité</b>	<b>23</b>
a) Biens non alimentaire	23
b) Habitat	24
c) Violence à l'égard des femmes (Gender-based violence)	24
<b>8. Conclusion et recommandations</b>	<b>24</b>

<i>Annexe 1 : Catégories socioprofessionnelles</i>	<i>26</i>
<i>Annexe 2 : Recensement des animaux sur le camp</i>	<i>28</i>

## Résumé

Dans le cadre de la gestion du camp de réfugiés maliens d'Abala au Niger, ACTED, en partenariat avec le HCR, a réalisé une étude socio-économique. Cette étude a pour objet d'analyser les caractéristiques sociales, économiques et professionnelles des réfugiés. Elle vise également à évaluer la vulnérabilité et les besoins des ménages. Près de 500 réfugiés, soit environ 8% de la population totale du camp – 6 529 personnes étaient à ce moment présentes sur le camp - ont ainsi été interrogées à la fin du mois d'avril 2012.

Les principaux résultats montrent que la couverture des besoins essentiels est satisfaisante. Néanmoins, certains écarts doivent être comblés, notamment en ce qui concerne l'accès :

1. A l'alimentation
2. A la santé et particulièrement en raison de l'importante proportion d'enfants de moins de cinq ans, représentant près d'un quart de la population réfugiée<sup>2</sup>.
3. A l'éducation pour les jeunes
4. A l'emploi et aux revenus au travers de programme d'activités génératrices de revenus (AGR)
5. A l'énergie de par la dépendance énergétique au bois de chauffe.

## Abstract

In partnership with the UNHCR, ACTED has conducted a socioeconomic study on the refugee camp of Abala in Niger. The purpose of this study is to understand the social and professional characteristics of Malian refugees and to consider households' needs. Thus, 470 persons have been interviewed at the end of the month (April 2012).

The main results show that essential needs are covered. Nevertheless, some gaps must be addressed (e.g. food consumption). The study reveals that numerous young people want to attend class and educational activities. Moreover, many people express the need of income generation activities. Most of them run away from their villages giving goods and activities up. Health issues are also mentioned as an important issue. The large number of children under five years old induces to strengthen the protection and disease prevention measures. The study underlines then the strong energy dependency and the considerable wood needs. Eventually, insecurity feeling appears as low; however it requires a constant consideration.

---

<sup>2</sup> A la date du 10/04/12, le camp d'Abala comptait 4829 réfugiés dont 1202 d'enfants de moins de 5 ans, soit près de 25% de la population réfugiée

## 1. CADRE DE L'ENQUETE

### a) Contexte

#### 1. Population déplacée

Depuis le 17 janvier 2012, le Mali fait face à une crise alimentaire liée au déficit céréalier dans la bande sahélienne à laquelle c'est ajoutée la crise militaro-politique malienne liée à la rébellion touareg dans le nord du pays opposant les forces armées maliennes et les troupes rebelles du MNLA (Mouvement National pour la Libération de l'Azaouad). Depuis l'indépendance du Mali, des mouvements Touaregs réclament l'indépendance de l'Azaouad, correspondant aux trois régions de Kidal, Tombouctou et Gao. A cette situation initiale s'est ajoutée l'intervention de différentes forces combattantes prônant un radicalisme religieux. A cet égard, les organisations islamistes AQMI (Al-Qaïda au Maghreb islamique) et d'Ançar Dine tentent notamment d'étendre leur pouvoir et leur contrôle dans cette zone. Enfin, outre la prise de contrôle du Nord du Mali par les Touaregs et autres mouvements armés en mars 2012, un coup d'état a été opéré par la junte militaire. Si le retour à l'ordre constitutionnel a pu être négocié sous l'égide de la CEDEAO, l'attaque de troupes loyalistes, ou « bérêts rouges », contre la junte au pouvoir a achevé d'enliser un processus à même d'offrir un espoir rapide de sortie de crise. Entre fin mars et début avril, les trois capitales régionales du nord du Mali sont sous le contrôle des rebelles. La situation dans cette zone demeure extrêmement volatile avec des conséquences humanitaires inquiétantes par l'arrêt des opérations humanitaire aggravant la vulnérabilité des populations locales.

Les violences, pillages et la confusion générée, ont provoqué des mouvements de réfugiés et de déplacés internes dans toute cette zone. Au début du mois de mai, le Haut-commissariat des Nations unies pour les réfugiés (UNHCR) et la Croix Rouge estimaient à 320 000 le nombre des réfugiés et des personnes déplacées par le conflit. Fin mai, ce sont près de 168 000 d'entre eux qui se sont réfugiés principalement dans les pays limitrophes, c'est-à-dire dans la pointe sud-est de la Mauritanie, le nord du Burkina Faso et au Niger où près de 40 500 individus ont été enregistrés.

Depuis le 8 mars 2012 ACTED, en partenariat avec le HCR, assure la mise en place et la gestion du camp d'Abala, les activités de transport et de distribution d'eau pour les réfugiés, ainsi que de la coordination entre les différents partenaires présents sur le camp.

Le 7 juillet 2012, la population du camp est de 11 634 personnes, soit 2 227 ménages.



Arrivée des réfugiés maliens sur le site d'Abala, mars 2012



## 2. Le camp de réfugiés d'Abala

Le camp d'Abala est composé de 4 quartiers (voir carte p.3) de 24 îlots chacun ; un îlot comprend 12 tentes/abris. Des bureaux d'administration, à usage des ONG présentes sur le camp, et un hangar de distribution, également utilisé comme lieu d'entreposage (matériel, articles non alimentaires et vivres), ont été construits sur le camp. De nouvelles infrastructures (hangar de stockage, centre communautaire, centres de sécurité,...) devraient prochainement voir le jour. Les besoins essentiels du camp sont pris en charge par les acteurs suivants :

- **HCR** : enregistrement des réfugiés, en partenariat avec CADEV, fourniture de tentes et abris et appui aux différents acteurs présents sur le camp.
- **Croix-Rouge Nigérienne** : distribution mensuelle de vivres (céréale, légumineuse et huile).
- **ACTED** : approvisionnement en eau (108m3 par jour en moyenne) grâce au forage de Terbiet<sup>3</sup>, village situé à 14 km d'Abala. 6 bladders ont été installés sur le camp pour permettre le stockage puis la distribution en eau, avant l'approvisionnement par le forage construit sur le camp.
- **MSF** : consultations médicales au CSI d'Abala, dont la prise en charge des cas de malnutrition, et évacuations vers Filingue<sup>4</sup>, ainsi que l'assainissement et la promotion de l'hygiène.
- **Islamic Relief** : distribution de NFI (Non-Food Item) comprenant notamment des bâches, couvertures, seaux, savons et moustiquaires.
- **Ministère de la Population, de la Promotion de la Femme et de la Protection des Enfants (MP/PF/PE) et ACTED** : activités sportives et culturelles pour les enfants, ainsi que des campagnes de sensibilisation.

### b) Objectif

En charge du camp d'Abala, ACTED a réalisé cette étude approfondie des profils socio-économiques des ménages sur le camp avec pour ambition de dresser et mettre en évidence les profils professionnels des populations (pasteurs, agro-pasteurs, commerçants, artisans, etc.) et leurs sources actuelles de revenus. Le recensement des compétences et expertises peut notamment inspirer ACTED et les différents partenaires présents sur le camp à développer de futures et éventuelles Activités Génératrices de Revenus (AGR). Enfin, la vulnérabilité et les besoins des ménages sont évalués, permettant ainsi de mesurer les écarts à combler.

A cette fin, la collecte des données s'est concentrée sur les principaux domaines suivants :

- L'eau, l'hygiène et l'assainissement
- La santé
- Besoins en vivres et non-vivres

### c) Méthodologie

#### 1. Outils et équipe

La méthodologie de l'enquête, l'analyse des données et l'écriture du rapport ont été effectuées par l'unité Appraisal, Monitoring & Evaluation (AME) d'ACTED au Niger. Tout d'abord l'équipe a listé les domaines à analyser puis a rédigé le questionnaire. Les questionnaires ont été rédigés pour obtenir des informations sur 6 différentes thématiques :

---

<sup>3</sup> Depuis la fin du mois de juin, la construction d'un forage par ACTED permet l'approvisionnement en eau de la population réfugiée

<sup>4</sup> Filingue est la ville la plus proche d'Abala, à environ 1h30 de route, pour les personnes nécessitant une hospitalisation

- caractéristiques du ménage ;
- eau et hygiène ;
- santé ;
- revenus des ménages ;
- consommation alimentaire et stratégies d'adaptation<sup>5</sup> ;
- abris et protection.

Pour permettre une analyse juste, les questions comportent des réponses à choix unique et à choix multiples ainsi que des questions ouvertes. Les variables sont codifiées pour faciliter le traitement des données ainsi recueillis auprès des personnes enquêtées.

L'unité AME s'est ensuite chargée de la formation des enquêteurs, après avoir effectué une sélection par test. 10 enquêteurs, principalement étudiants et instituteurs de la ville d'Abala, ont ainsi endossé le rôle d'enquêteurs durant leurs jours de congés. Ils se sont donc rendus auprès des ménages pendant 5 jours, du 25 au 29 avril 2012, afin de recueillir les informations relatives aux questionnaires.

## 2. Echantillon de l'enquête

Cette enquête porte sur les réfugiés résidents sur le camp d'Abala, quel que soit leur région ou village d'origine au Mali. L'enquête a débuté le 25 avril 2012, lorsque le camp de réfugiés d'Abala comptait 6 529 personnes, soit 1 362 ménages. Les chefs de ménages ont été choisis en priorité, pour une meilleure connaissance des besoins, et sur une base aléatoire (tirage au sort). Afin d'assurer une meilleure représentativité, les femmes ont été ciblées pour l'enquête au même nombre que les hommes. De plus, les personnes interrogées ne sont pas issues du même ménage, afin d'obtenir une plus large représentation. 500 questionnaires ont ainsi été administrés auprès des ménages sélectionnés pour l'enquête, ce qui devait initialement représenter 10% de la population alors attendue sur le camp.

Néanmoins, le retour de quelques questionnaires s'est avéré erroné en raison d'informations incomplètes ou de détériorations, qui rendaient difficile une lecture juste et correcte des informations. Le nombre total de questionnaires, qui ont été traités pour l'étude, est donc de 470. Avec un taux de réponse de l'ordre de 94%, cet échantillon représentait 8% de la population du camp.

Au total, les réponses de 470 personnes, dont 245 hommes et 225 femmes, ont été traitées à la fin du mois d'avril 2012. Les personnes ont été interrogées individuellement, mais les réponses et informations collectées reflètent une situation proche du ménage dans son ensemble.

### d) Limites de l'enquête

Cette enquête comporte les limites inhérentes à une évaluation rapide des profils socio-économiques des ménages et leurs besoins. Tout d'abord, la collecte d'informations, limitée dans le temps (25 au 29 avril 2012), n'a pas autorisé une revue de l'ensemble des ménages du camp d'Abala. Par ailleurs, l'équipe AME n'a pu, par contraintes de temps, restituer l'étude auprès des réfugiés sous forme de focus groupe afin de confirmer les analyses. Les informations présentées dans ce rapport ne sont donc pas une représentation exhaustive de la situation de la population réfugiée sur le camp d'Abala et doivent donc être considérées comme des ordres de grandeur, notamment avec l'arrivée constante de réfugiés, depuis, sur le site.

<sup>5</sup> Appelées aussi stratégies de survie, celles-ci sont adoptées par les personnes interrogées pour faire face notamment au manque d'argent et de nourriture (ex : limiter la consommation des adultes, diminuer les portions, emprunter, etc.)

## 2. CARACTERISTIQUES DES MENAGES

### a) Profil démographique

#### 1. Situation matrimoniale

Situation	Marié (e)		Veuf/veuve		Divorcé (e)		Séparé (e)		Célibataire		Total
Tranches d'âge (en années)	Homme	Femme	Homme	Femme	Homme	Femme	Homme	Femme	Homme	Femme	
18--25	20	47	1	1	0	0	0	1	2	1	73
26--45	119	98	2	10	2	7	0	7	14	5	264
46--65	66	14	2	15	1	6	0	1	0	0	105
66--90	17	1	1	5	1	0	0	3	0	0	28
Total	222	160	6	31	4	13	0	12	16	6	470

- Nous pouvons observer que 81 % des réfugiés sont mariés. Dans certains cas, le mari a choisi de rester au Mali pour protéger ses biens et d'envoyer sa famille à l'abri en dehors du pays.
- 12% des femmes se trouvent en situation de « vulnérabilité » (veuve, divorcée et séparée) contre 2% des hommes. Il y'a cependant plus d'hommes célibataires (3,5%) que de femmes (1,5%).
- On remarquera que les jeunes sont peu représentés dans l'échantillon et, rares sont les chefs de ménage appartenant à cette catégories d'âge.
- On notera que les personnes âgées sont peu représentées également, ce qui peut s'expliquer à l'aune de l'espérance de vie au Mali laquelle se situe autour de 51 ans<sup>6</sup>.

#### 2. Niveau d'éducation

Niveau d'éducation	Pas d'éducation formelle		Primaire		Secondaire		Formation universitaire		Total
Tranches d'âge (en années)	Homme	Femme	Homme	Femme	Homme	Femme	Homme	Femme	
18--25	17	25	3	13	2	4	0	0	64
26--45	90	78	41	27	9	7	4	1	257
46--65	42	30	16	13	10	7	4	0	122
66--90	13	3	6	1	0	4	0	0	27
Total	162	136	66	54	21	22	8	1	470

<sup>6</sup> [http://www.unicef.org/french/infobycountry/mali\\_statistics.html](http://www.unicef.org/french/infobycountry/mali_statistics.html)

- Le niveau d'instruction est très bas : 64 % de la population n'est jamais allée à l'école, 26 % a fréquenté la primaire et 9% le secondaire ; seulement 2 % ont bénéficié d'une formation universitaire, principalement des hommes anciens fonctionnaires des villes d'Aderanboukane et de Ménaka.

En raison d'un départ précipité des maliens vers le Niger, les ménages ne sont pas nécessairement au complet. Certains membres de famille sont d'ailleurs attendus sur le camp. Ainsi, le nombre de personnes vivant actuellement sur le camp et qui composent les ménages enquêtés est de 3209 personnes. En intégrant les membres de famille restés au Mali, ce chiffre s'élève à 3629 personnes, soit une moyenne de 7 à 8 personnes par ménage. 420 personnes sont donc attendues prochainement sur le camp d'Abala. En extrapolant cette donnée à tous les ménages du camp, il est possible d'estimer un nombre d'arrivées prochaines à hauteur de 800 personnes.

### b) Groupes ethniques<sup>7</sup>

68% des répondants appartiennent à l'ethnie des Bellas, appelés aussi Bouzou en haoussa et Ikelan en tamasheq. Ce groupe est issu de celui des touaregs Daoussan et des Sourgous. Les Bellas ont fui le Nord du Mali craignant la servitude vis-à-vis des touaregs clairs, le conflit accentuant les rivalités ethniques. Viennent ensuite les Peuhls avec 2% et les Daoussans représentés à 1%. Ce dernier groupe très minoritaire dans le camp représente les touaregs [de peau] « clairs ». Ces individus circulent plus librement dans les zones occupées par les rebelles. La suspicion à leur égard concerne donc aussi l'engagement aux côtés des rebelles. Les équipes l'ont d'ailleurs particulièrement constaté aux abords des points d'eau. Enfin les Haoussas et les Koiraboro représentent respectivement 19 et 10% des répondants. Ce sont des communautés sédentaires qui sont composées en grande partie d'agriculteurs et de commerçants.



Comité de réfugiés, 13 avril 2012

### c) Besoins exprimés par les ménages

Il a été demandé à chaque personne de prioriser ses besoins et ceux de son ménage. Ils ont ainsi classé par ordre de priorité trois types de besoins parmi la liste suivante : accès à l'eau, nourriture, santé, abris, AGR, santé des animaux, éducation et sécurité.

Ordre de priorité	18 – 45 ans	46 – 65 ans	66 – 90 ans
1	Education (28%)	Nourriture (30%)	Nourriture (29%)
2	Nourriture (23%)	Eau (23%)	Eau (23%)
3	Eau (19%)	Santé (18%)	Santé (18%)

<sup>7</sup> La structure sociale des groupes de réfugiés a fait l'objet d'un document, disponible sur demande

➤ **Nourriture et eau**

La nourriture et l'eau reviennent comme deux des principaux besoins prioritaires des trois catégories d'âge. Les sources de revenu ayant été altérées voire stoppées avec le conflit et le déplacement des communautés, l'accès à l'alimentation devient dès lors très difficile. De fait, les réfugiés dépendent beaucoup de l'aide alimentaire fournie sur le camp. La rareté de l'eau dans la zone peut enfin expliquer l'inquiétude des réfugiés. Indispensable à la survie et à des conditions d'hygiène saines, l'eau est ainsi citée comme un besoin prioritaire par les trois catégories d'âge.

➤ **Santé**

La santé est considérée comme une préoccupation importante pour les personnes âgées de plus de 45 ans. Les réfugiés ont en effet parcouru de nombreux kilomètres pour atteindre le Niger puis le camp d'Abala. La fatigue accumulée et les mauvaises conditions alimentaires, avant l'assistance alimentaire du PAM et de son partenaire de mise en œuvre<sup>8</sup>, ont dégradé leur état de santé, notamment les personnes âgées qui se trouvent plus vulnérable à ces conditions de vie difficiles.

➤ **Education**

On remarquera que les jeunes accordent une grande importance à l'éducation. Cette envie peut s'expliquer par le taux élevé de réfugiés sans éducation formelle, associé à la fermeture des écoles à la suite du conflit. 28% des jeunes privilégient de prendre ou reprendre le chemin des classes comme priorité numéro 1.

### 3. EAU ET HYGIENE

#### a) Sources d'eau pour la consommation

➤ **Dans la zone d'origine**

Les personnes interrogées proviennent principalement des villes d'Aderanboukane, de Ménaka et de leurs alentours. Les puits « peu profonds » (pour 47% d'entre eux), les robinets publics (43%), les rivières (8%) et mares (2%) représentent les sources d'eau principales pour la consommation des réfugiés dans leurs villages d'origine.



Collecte d'eau à partir d'un bladder, début avril 2012

➤ **Dans le camp**

Les réfugiés sont intégralement approvisionnés en eau. L'installation de bladders et le « water trucking » permettent de satisfaire les besoins en eau de toute la population sur le camp.

#### b) Accessibilité et besoins en eau potable

A la question « combien de temps de marche vous faut-il actuellement pour accéder à votre principale source d'eau ? », 84% des personnes interrogées ont répondu moins de 15 minutes (environ 500 mètres). Ce taux conforte le choix pour l'emplacement des points d'eau sur le camp. 13% doivent néanmoins marcher entre 15 et 30 minutes (jusqu'à 1km) et 3% entre 30 minutes et 1 heure (1 à 2km).

<sup>8</sup> La Croix Rouge nigérienne assure la distribution de vivres au départ des entrepôts de la ville d'Abala.



S'agissant du temps d'attente une fois arrivés aux bladders, 53% des réfugiés ont répondu patienter en moyenne moins de 15 minutes et 43% entre 15 et 30 minutes. Cependant, 4% d'entre eux déclarent attendre « habituellement » sur le camp 30 minutes à 1 heure. Pour chaque point d'eau, des agents journaliers ont été recrutés pour faciliter le service d'approvisionnement en eau. Ils sont chargés de faire fonctionner les robinets et de veiller au respect de l'ordre de passage et des quantités d'eau.

Les ménages utilisent des bidons de 5L, 10L, 15L, 20L et 25L pour réceptionner l'eau. Le nombre de conteneur collecté par jour varie en fonction des ménages.

- Bidons de 5L : de 2 conteneurs à 10 conteneurs, soit 805L collectés pour 32 ménages ;
- Bidons de 10L : de 2 conteneurs à 10 conteneurs, soit 700L collectés par jour pour 10 ménages ;
- Bidons de 15L : de 2 conteneurs à 14 conteneurs, soit 1470L collectés par jour pour 14 ménages ;
- Bidons de 20L : de 2 conteneurs à 14 conteneurs, soit 20680L collectés par jour pour 192 ménages ;
- Bidons de 25L : 1 conteneur à 15 conteneurs, soit 21300L collectés par jour pour 160 ménages.

Au total 44 955 litres, soit 44,95 m<sup>3</sup>, sont réceptionnés chaque jour par les 470 ménages des personnes interrogées. Si en moyenne, 6 à 7 membres du ménage font usage de cette eau, cela signifie que les normes Sphere sont respectées (15 litres/personne/ jour).

Au 27 avril 2012, ACTED fournissait en partenariat avec le HCR de l'eau pour 1362 ménages, au rythme de 6 rotations par jour, soit 108 m<sup>3</sup>. Au 25 mai 2012, 112 m<sup>3</sup> sont collectés par jour pour 1808 ménages.

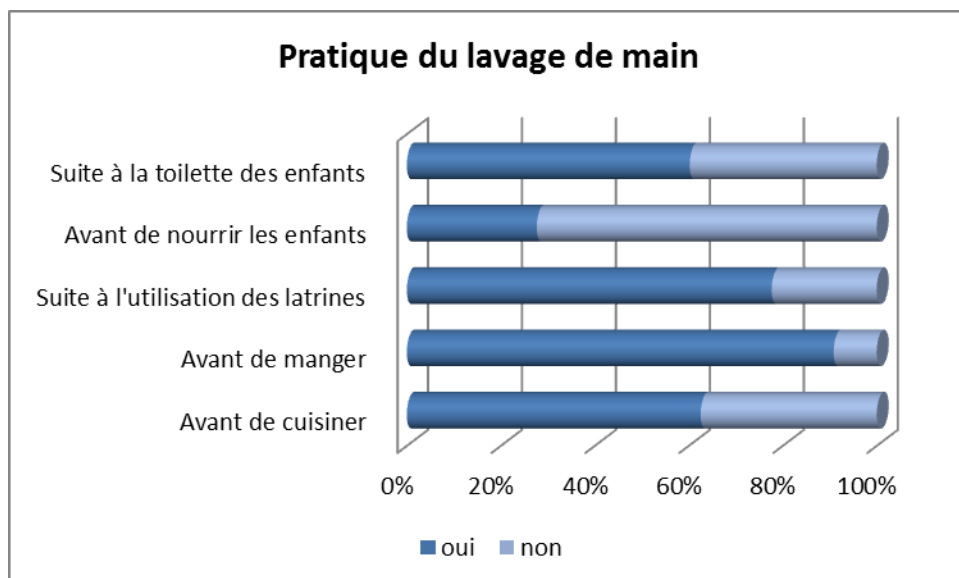


Un ménage sur le camp avec deux bidons de 5L remplis, début avril 2012

Au niveau individuel ou collectif (niveau ménage), l'eau est principalement utilisée pour la consommation humaine, respectivement à 31% et 35%. Vient ensuite l'usage de l'eau pour se laver (25% et 23%), la préparation des repas (14% et 24%) et les ablutions (16% et 12%). La vaisselle, la lessive, le ménage et la consommation animale représentent une très faible utilisation par les individus et ménages.

### c) Hygiène

L'eau étant traitée et chlorée avant la distribution, 97% des réfugiés n'ont pas recours à d'autres traitements. Seuls quelques ménages traitent l'eau par chloration et filtration.



L'enquête révèle que 90% des personnes se lavent les mains avant de manger. Ce geste est ancré dans les habitudes de la plupart des ménages. Cependant, le taux d'absence de lavage de mains après l'utilisation des latrines, avant de nourrir les enfants et après la toilette des enfants soulèvent plus d'inquiétudes. Il faut enfin souligner que 30% des personnes interrogées répondent positivement aux cinq cas de figures proposés.

À la fin de chaque entretien, l'enquêteur avait pour mission d'inviter son interlocuteur à faire une démonstration pratique de lavage de main. Il paraissait important, en effet, de connaître la manière et l'habitude avec laquelle les personnes interrogées se lavent les mains, dans le but d'évaluer les besoins en sensibilisation sanitaire et hygiénique. Il ressort de cette observation les points suivants :

- 98% des répondants n'ont pas utilisé de tissu<sup>9</sup> propre pour s'essuyer les mains ;
- 60% ne se sont pas lavé les mains jusqu'à l'avant-bras ;
- 54% n'ont pas utilisé de savon ;
- 64% ont utilisé de l'eau potable pour laver les mains ;
- 56% se sont abondamment frotté les mains.

A la question « où les membres de votre ménage vont-ils se soulager ? », 55% des répondants affirment que dans leur région d'origine ils utilisent les latrines contre 40% qui partent dans les buissons. En dehors des latrines 3% des répondants dans leur village d'origine ont aussi l'habitude de se soulager juste derrière leur maison ou leur tente. Les latrines privées sont moins utilisées (2% des répondants).

Les latrines réalisées par MSF et ACTED sur le camp sont en revanche très fréquentées (86% des réfugiés). Seuls 11% continuent de se soulager derrière un buisson. A cet égard, il faut rappeler que parmi les réfugiés, certains sont des pasteurs nomades et par conséquent, ils ont rarement l'habitude d'utiliser des latrines et auront des difficultés à s'adapter.

<sup>9</sup> Il s'agit généralement d'un bout de pagne

## 4. SANTE

### a) Les femmes enceintes

Il n'y a pas de femmes enceintes ou allaitantes dans 64% des ménages interrogés. 34% des ménages en comprennent une et 2% deux. Les femmes enceintes ou allaitantes sont considérées comme des personnes vulnérables ; c'est la raison pour laquelle il est nécessaire de les installer au plus près des points d'eau et autres services sociaux de base.

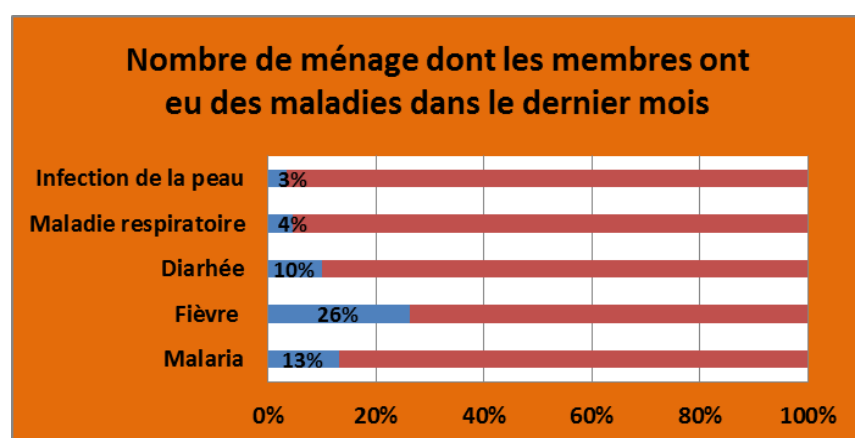
### b) Les enfants de moins de 5 ans

Il ressort de l'entretien que 76% des répondants ont dans leurs ménages des enfants de moins de 5 ans, dont 7% ont eu des crises de diarrhée dans les deux dernières semaines. Il est dès lors primordial de prêter attention aux diarrhées chez les enfants et de concevoir des sensibilisations adaptées, favorisant la mobilisation de tous, face à ce risque qui représente une des plus grandes causes de malnutrition chez l'enfant de moins de 5 ans



Deux enfants jouant sur le camp, début avril 2012

### c) Les handicapés ou malades chroniques



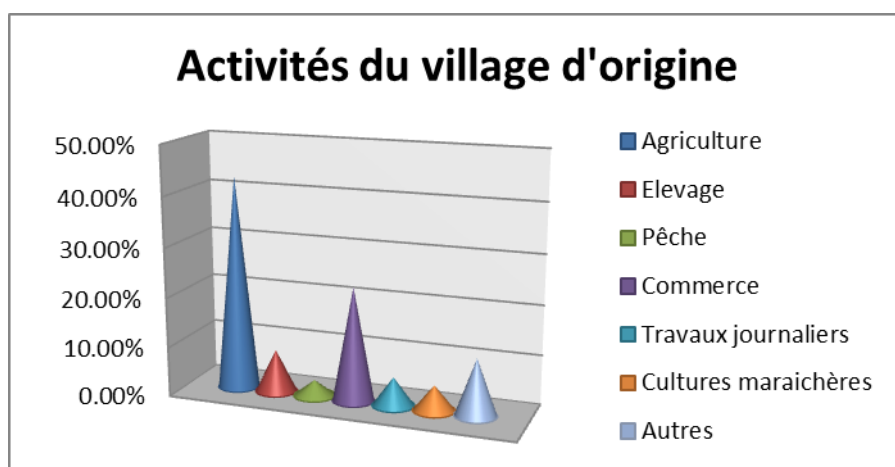
Tout comme les personnes âgées et les femmes enceintes ou allaitantes, les ménages ayant des personnes en situation d'handicap ou atteintes de maladies chroniques sont considérées comme vulnérables. Cette considération est faite pour prioriser les distributions et services de base aux plus nécessiteux. Or, 22% des personnes interrogées ont des membres de leur ménage en situation d'handicap ou souffrant de maladies chroniques.

Quelques jours après l'enregistrement et l'installation des premiers réfugiés, un nombre important de cas de maladies a été recensé. Le nombre et la fréquence des évacuations ont amené les ONG intervenant à faire une réunion pour trouver des solutions immédiates et pérennes pour les soins des réfugiés.

Les maladies récurrentes dans le camp d'Abala sont les suivantes: la fièvre, la malaria, la diarrhée, les maladies respiratoires et les infections de la peau.

## 5. SOURCE DE REVENU DES MENAGES<sup>10</sup>

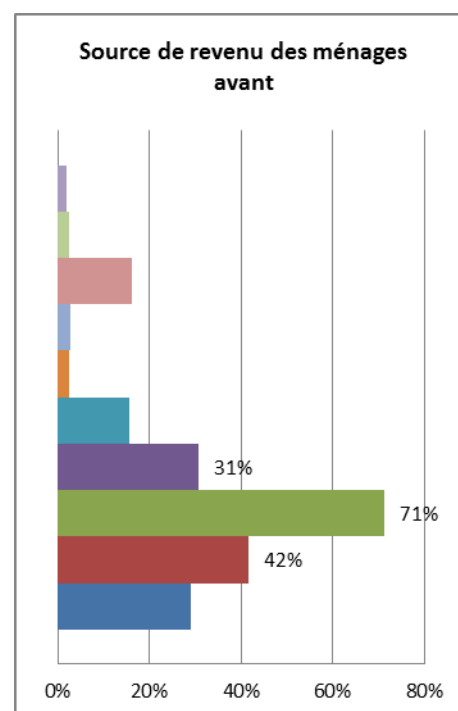
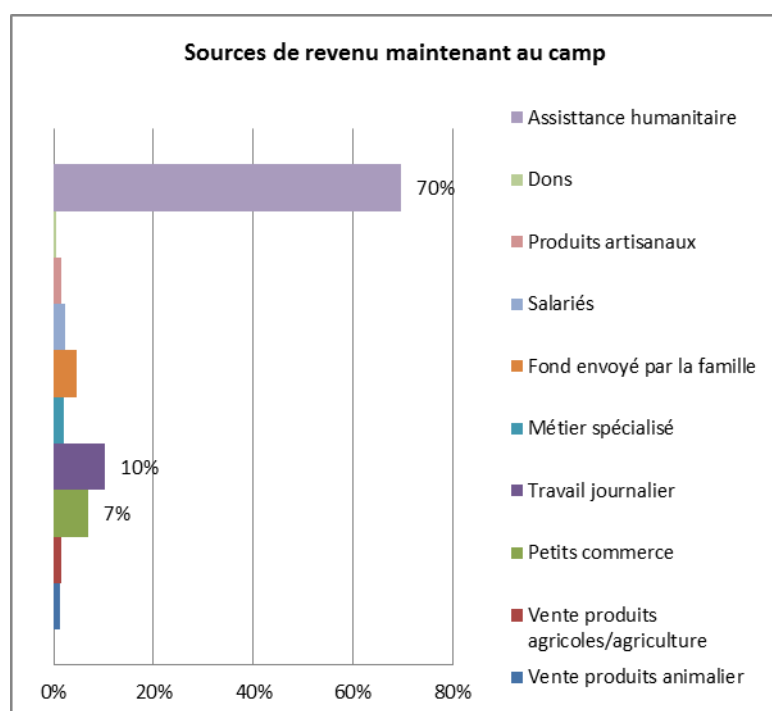
### a) Activités et sources de revenu



#### ➤ Activités

Les réfugiés étaient principalement des agriculteurs (42%) et des commerçants (22%) avant le départ précipité de leur région d'origine. Avec l'insuffisance des pluies ces dernières années, l'agriculture et l'élevage n'arrivent plus à satisfaire les besoins des ménages. Face à cette situation on observe la mention d'une reconversion d'activité, notamment vers les travaux journaliers.

#### ➤ Sources de revenu



<sup>10</sup> Les catégories socioprofessionnelles des réfugiés du camp sont présentées en annexe 1

Les sources de revenus pour les ménages des personnes interrogées proviennent principalement du commerce, de la vente de produits agricoles et animaliers et du travail journalier. Le petit commerce était la principale source de revenus des ménages dans leurs villages d'origine. En effet, les produits vendus sont le plus souvent issus de l'agriculture et de l'élevage et peuvent ensuite permettre aux ménages de débiter un commerce. L'importance accordée au petit commerce s'explique également par la nécessité de travailler durant la saison « morte », c'est-à-dire lorsque les activités agricoles sont finies et qu'il n'y a plus de pâturage pour l'élevage. A ce moment, les populations vendent alors une partie de leurs récoltes. 42% des sources de revenu des réfugiés interrogés proviennent ainsi de la vente des produits agricoles mais aussi des produits animaliers. Ces derniers comprennent le lait, la peau, le bétail sur pied, le beurre et le fromage. Les retombées de ces ventes servent à faire du petit commerce ainsi qu'à assurer les frais de soins et/ou de cérémonies.

Les sources de revenu des personnes interrogées ont bien entendu changé depuis leur arrivée sur le camp. L'assistance humanitaire représente aujourd'hui 70% de leurs revenus<sup>11</sup>. 10% des ménages arrivent cependant à réaliser des travaux journaliers sur le camp ainsi que dans la ville d'Abala. Même temporaire, la nécessité de proposer des AGR sur le camp apparaît pourtant clairement. Elle permettrait d'offrir des perspectives d'adaptation au changement de mode de vie subi par ces populations qui aujourd'hui ne maîtrisent pas leur destin.

Revenu mensuel village d'origine	Fréquence	Pourcentage	Cum pourcentage
1000 - 20000	178	38%	38%
21000-45000	107	23%	61%
46000-90000	164	35%	96%
Plus de 90000	21	4%	100%
<b>Total</b>	<b>470</b>	<b>100%</b>	<b>100%</b>

Dans leur région d'origine, le niveau de revenu mensuel pour le plus grand nombre des personnes interrogées n'excédait pas 90 000 FCFA. Plus d'un tiers d'entre eux gagnaient en moyenne 350 FCFA par jour, soit en dessous du seuil d'extrême pauvreté de 1,25 dollars<sup>12</sup>. Les crises alimentaires répétitives ces dernières années peuvent en partie expliquer ce chiffre.

Une fois arrivés sur le camp, les réfugiés ont vu leur revenu mensuel chuter voire cesser brutalement. Le tableau ci-dessous met en évidence l'écart considérable causé par leur nouvelle situation.

<sup>11</sup> Dans un contexte humanitaire, l'aide vient se substituer provisoirement aux sources de revenu habituelles du ménage. Ainsi, on entend par source de revenu actuelle, le don de vivres et de NFI mais également les emplois journaliers proposés par ACTED et ses partenaires (Cash for Work).

<sup>12</sup> Seuil retenu par la Banque mondiale et estimé à 1,25 dollar par jour et par personne



Nombre de personnes qui gagnent un revenu	Village d'origine	Sur le camp	Ecart
Enfants	21	5	16
Femmes	182	20	162
Hommes	267	58	209
<b>TOTAL</b>	<b>470</b>	<b>83</b>	<b>387</b>

Une fois encore, ces données rappellent le décalage entre leur vie précédente et leur condition présente. Travailler représente plus qu'une source de revenu, il s'agit également de l'aspiration à une position sociale retrouvée et d'intégration dans une communauté en recomposition.

### b) Bétail<sup>13</sup>

Au cours de leur départ précipité, les réfugiés n'ont pu emporter qu'une partie de leur bétail. Le tableau ci-dessous rend compte de ce « manque », si l'on considère attentivement le nombre de têtes déclarées en leur possession. Cependant, la pénurie de pâturage aux alentours d'Abala contraint aussi certains éleveurs réfugiés à emmener et garder leur bétail loin du camp, où les zones de pâturage sont plus fréquentes.



Une partie du bétail présent sur le camp, mars 2012

Nombre d'animaux	Village origine	Sur le camp	Ecart
Ane	73	13	60
Bovin	77	10	67
Camelin	36	7	29
Caprin	131	44	87
Cheval	14	4	10
Ovin	107	29	78
Volaille	30	3	27

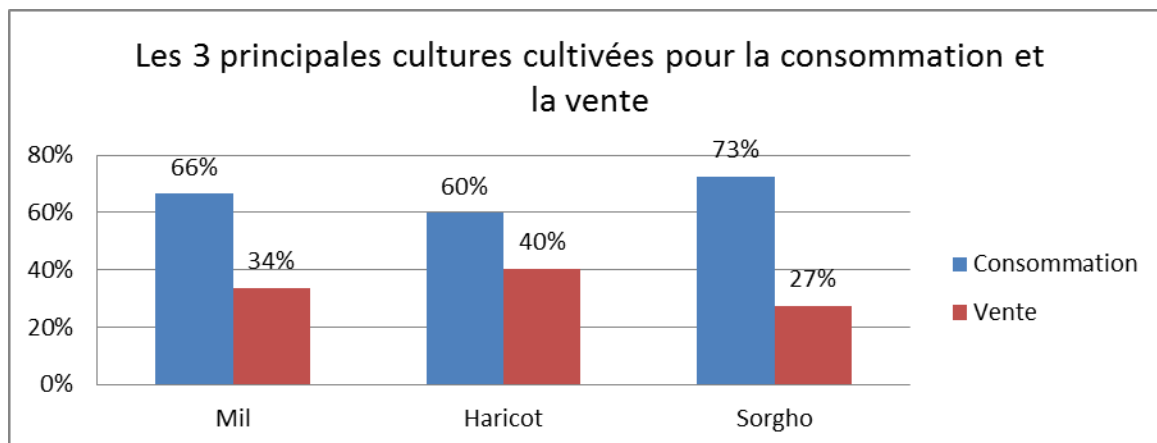
### c) Agriculture

Les superficies cultivées par les réfugiés dans leurs villages d'origine représentent principalement 1 à 5 hectares (88%). Les terres sont pour la plupart des héritages et les superficies cultivées dépendent des moyens de subsistance dont dispose le ménage. Les personnes qui ont donc plus de moyens peuvent exploiter entre 6 et

<sup>13</sup> Le recensement des animaux, présents sur le camp au début de mai 2012, est présenté en annexe 2.

10 ha (11% des réfugiés), voire plus. Pourtant, l'accès à la terre ou au moins à une activité de maraîchage<sup>14</sup>, n'a pas pu être encore proposé malgré les sollicitations du Camp Management par la communauté.

Si l'existence de coopératives agricoles est attestée dans les villages d'origine des réfugiés, seuls 5% d'entre eux en sont membres. Les « mauvaises saisons agricoles successives » associées au « découragement » des communautés ont été avancées pour expliquer ce désengagement.



Il ressort de l'enquête qu'une fois la récolte terminée dans leurs villages d'origine, une part de la production est consommée tandis que l'autre est habituellement vendue sur le marché. Il n'y a pas de distinction entre produits destinés à la consommation et à la vente.

Les agriculteurs qui n'ont plus de revenus de stock à la fin de la récolte vendent alors une partie de leur production pour payer les dettes contractées lors de la période de soudure (juin à septembre), mais également pour régler les frais de condiments ou pour faire du petit commerce pendant la saison « morte ».

En quittant leur région d'origine, les ménages n'ont pas pu emporter leurs outils de production avec eux de peur d'être ralentis. 244 houes, 11 charrettes, 4 équipements de transformation et un tracteur ont au total été délaissés par les 470 ménages interrogés. Seules deux houes ont, pour l'ensemble des ménages interrogés, été amenées jusqu'au camp. A ce jour, les réfugiés ne sont donc pas en mesure de pratiquer l'agriculture ou reprendre une activité génératrice de revenus. Ils sont en effet dépourvus d'intrants agricoles et n'ont pas accès à des terres cultivables.

N'ayant plus de revenus et de fond de roulement à leur arrivée au camp, les ménages n'ont eu d'autres choix que de contracter des dettes. Plus de la moitié des ménages interrogés affirment ainsi être endettés (51%). Ce crédit est utilisé à 40% pour l'achat de la nourriture, à 54% pour les articles ménagers et le reste pour les habits. Le manque d'articles ménagers, pourtant indispensables pour les ménages, témoigne de la précipitation dans laquelle les réfugiés ont quitté leurs foyers. La distribution de NFI (Non-Food Item) n'a pu intervenir à temps pour empêcher les ménages de s'endetter.

<sup>14</sup> L'exploitation de jardins de case ou « jardins de survie » n'a pu être envisagée sur le camp, faute de ressources financières pour permettre aux réfugiés d'initier cette activité.

## 6. CONSOMMATION ALIMENTAIRE ET STRATEGIES DES MENAGES

### a) Distribution alimentaire et complément nutritionnel

A leur arrivée sur le camp, les réfugiés sont enregistrés par le HCR et CADEV Niger (Caritas développement). ACTED enregistre ensuite les ménages qui résident sur le camp, notamment les chefs de ménage sur une « master liste » permettant d'identifier les ménages pour la distribution alimentaire. En ce qui concerne la distribution, 99% des personnes interrogées affirment avoir reçu cette aide. On notera aussi que 23% confirment avoir reçu des compléments nutritionnels pour les enfants de moins de cinq ans.



Préparation du repas d'un ménage, mars 2012

Sur le camp, 86% des adultes et 88% des enfants consomment trois repas par jour, voire plus, tandis que 9% des adultes et 7% des enfants partagent deux repas par jour. Enfin, si 5% des personnes interrogées (adultes et enfants) indiquent n'avoir qu'un seul repas par jour, ce chiffre est inférieur en comparaison, aux chiffres observés par ACTED en 2011 dans la zone agropastorale du nord des départements de Tillabéri, Ouallam et Fillingué<sup>15</sup>. Ainsi, il pourrait s'agir d'habitudes alimentaires, au-delà de stratégies d'adaptation à un contexte de crise.

Sources de nourriture	Village d'origine	Sur le camp
<b>Production agricole</b>	61%	15%
<b>Pêche et chasse</b>	5%	0%
<b>Produits animaliers</b>	14%	1%
<b>Echange de travail/biens contre de la nourriture</b>	0%	1%
<b>Achat sur le marché</b>	12%	1%
<b>Aide humanitaire</b>	7%	82%
<b>TOTAL</b>	100%	100%

N.B. Au moment de l'enquête, il semblerait que certains réfugiés sont repartis à la frontière ramasser la récolte qu'ils avaient débuté. Ce chiffre peut également s'expliquer par le travail de certains avec les agriculteurs de la ville d'Abala (amis ou membres de famille).

Les sources de nourriture dans les villages d'origine des personnes interrogées proviennent principalement de l'agriculture<sup>16</sup> et de l'élevage. Ces données recoupent celles concernant leurs activités qui indiquaient qu'une partie des produits sont destinés à la vente et l'autre à la consommation. Pour ce qui est de l'élevage, le plus souvent quand le ménage arrive à la fin de son stock alimentaire, un petit ruminant (p.ex. chèvre) est alors vendu au marché pour acheter de la nourriture. La source principale de nourriture mentionnée depuis l'arrivée sur le camp est logiquement l'assistance humanitaire.

<sup>15</sup> Sur 7000 personnes enquêtées, 7,8% à 10,9% des répondants - en zone agropastorale et selon les départements - affirmaient alors ne consommer qu'un repas par jour (ACTED, Profils des moyens d'existence, juillet 2011)

Interrogés sur les principaux manques ces dernières 24 heures, les réfugiés ont répondu par ordre de fréquence : thé et café, lait, sucre, légumes, pain, poisson et viande.

## b) Stratégie de résilience

Pour payer la nourriture et les articles ménagers dans le camp, 42% des ménages interrogés ont dû contracter des prêts auprès des commerçants dans leur communauté locale. 39% des ménages des répondants ont de leur côté déjà eu recours aux commerçants de la ville d'Abala pour obtenir un prêt. Les autres sources de prêts proviennent notamment de la famille et amis.

Stratégies de survie utilisées durant la semaine écoulée	Economie sur l'achat des produits	Vivres empruntés	Diminution des portions lors des repas	Consommation limitée des adultes pour les enfants et jeunes	Réduction du nombre de repas par jour
<b>aucune</b>	82%	84%	83%	82%	94%
<b>1 jour</b>	3%	7%	4%	13%	3%
<b>2 jours</b>	5%	4%	7%	4%	3%
<b>3 jours</b>	6%	2%	2%	1%	1%
<b>4 jours</b>	0%	0%	1%	1%	1%
<b>5 jours</b>	2%	2%	3%	0%	0%
<b>6 jours</b>	1%	1%	0%	0%	0%
<b>7 jours</b>	1%	1%	0%	0%	0%

Le tableau ci-dessus expose les différentes stratégies de survie que les ménages peuvent adopter en contexte de crise. Nous pouvons tout d'abord constater que ces stratégies ont été freinées par l'aide humanitaire proposée sur le camp. Il faut cependant souligner que certains mécanismes d'adaptation ont déjà été mis en place. Or, l'achat de produits de faible qualité ou la diminution des repas peuvent par exemple avoir une incidence non négligeable sur la santé des réfugiés.

Dans leur région d'origine, la production et la vente permettaient aux ménages de subvenir à leurs besoins et faire face à un éventuel choc (vente de ruminants, de produits agricoles,...). Dans le cas présent, les réfugiés sont dépourvus d'outils et moyens de produire comme nous l'avons vu précédemment. La mise en place d'AGR pourrait permettre dans un premier temps aux ménages d'éviter de recourir à ces stratégies négatives. La résilience des ménages, dans cette zone extrêmement vulnérable, mériterait donc d'être renforcée.

## c) Source d'énergie

De quelle énergie dépendait les réfugiés avant de quitter leurs terres :

- 91% répondent le feu de bois
- 8% indiquent le charbon
- Seuls 1% des ménages avait accès à l'électricité

Aujourd'hui, la totalité des personnes interrogées dépendent du feu de bois comme source d'énergie sur le camp, notamment pour cuisiner.

Nombre de personne nécessaire pour collecter du bois	Fréquence	Pourcentage
1	299	64%
2	136	29%
3	26	6%
4	7	1%
5	2	0%
Total	470	100%

Fréquence de collecte de bois	Fréquence	Pourcentage
Tous les jours	260	55%
Tous les 2 à 3 jours	178	38%
Tous les 4 à 5 jours	28	6%
Tous les 6 à 7 jours	4	1%
Total	470	100%

Temps consacré à la collecte de bois	Fréquence	Pourcentage
1 à 2 heures	335	71%
3 à 4 heures	111	24%
5 à 6 heures	24	5%
Total	470	100%

Ces tableaux témoignent de l'importance accordée à la collecte de bois mais surtout à la dépendance des ménages à cette source d'énergie. C'est également une activité qui demande du temps et des efforts de la part des réfugiés. Parmi les personnes interrogées, seuls 6% d'entre eux produisent du charbon. Enfin, seuls quelques ménages vendent du bois, charbon ou les deux.

## 7. ABRIS, ARTICLES DIVERS ET SECURITE

### a) Biens non alimentaire

Comme cela a été signalé précédemment, les réfugiés n'ont pas eu beaucoup de temps ni de place pour emmener des biens non alimentaires avec eux. Voici l'inventaire des articles amenés et reçus depuis sur le camp (le pourcentage indique le nombre de personnes qui ont ces objets) :



Articles	Amenés	Reçus
Habits	60%	14%
Bâches en plastique	8%	72%
Semence	8%	7%
Argent	11%	3%
Objets d'hygiène	14%	39%
Bidons	42%	67%
Couvertures/literie	27%	72%
Foyers	24%	31%
Outils de cuisine	35%	68%

Le grand nombre de bâche en plastique, bidons, outils de cuisine et couvertures reçus s'explique par la distribution de NFI (Non-Food Item) réalisée par Islamic Relief. Une fois encore, le manque d'argent est à souligner. Enfin, le faible nombre de foyers utilisés pour cuisiner, met en lumière un besoin qu'il serait pertinent d'adresser.

## b) Habitat

En ce qui concerne la question de l'habitation, près de 85% répondent avoir utilisé du banco pour la construction de leur maison dans leur région d'origine. Le banco est une matière comparable à l'argile qui permet la fabrication de briques. Les personnes restantes ont principalement eu recours au ciment, à la chaume/paille et aux bâches en plastique. Depuis leur arrivée sur le camp, la totalité des réfugiés interrogés vivent dans des tentes, fournies par le HCR.

## c) Violence à l'égard des femmes (Gender-based violence)

Y'a-t-il un sentiment d'insécurité sur le camp ? 10% des femmes répondent par l'affirmative. Ce faible pourcentage mérite pourtant une attention particulière. Il a en effet été précisé par la suite que ce sentiment d'insécurité provient notamment du fait de partager un abri avec d'autres familles. Quelques femmes ont également souligné le danger que représentent les serpents et autres animaux sauvages. Enfin le manque d'espace réservé aux femmes et les longues distances à parcourir pour les achats, la collecte d'eau ou de ressources expliquent cette crainte. Ces différents éléments doivent être pris en considération dans le protocole et les mesures de sécurité appliqués sur le camp, mais également à travers la gestion des quartiers qu'ACTED entend mettre en place à travers des comités de vigilance. Enfin la protection à l'égard des femmes mériterait d'être renforcée, qu'il s'agisse de mesures de prévention (dotation en sifflets d'alerte, lampes torches, toilettes réservées) ou d'accompagnement (création d'espaces dédiées aux groupes de femmes désireuses de se rassembler, sensibilisations au droits de la femme, etc.).

## 8. CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

Grâce à l'étude socio-économique réalisée sur le camp d'Abala, nous avons désormais une meilleure compréhension du mode de vie de la population réfugiée, de leur profil et de leur situation sur le camp (en termes alimentaire, sanitaire, ...). Ces connaissances et données sont en effet déterminantes pour la mise en place des activités en cours et à venir.

A partir de ces observations générales, il semble possible de dégager quelques orientations quant aux besoins de la population sur le camp et d'émettre des recommandations.

#### **a) Des besoins essentiels à assurer et renforcer**

L'approvisionnement en eau sur le camp semble satisfaisant aujourd'hui mais la réalisation dans un premier temps d'un forage sur le camp assurera une source plus proche, plus sûre et plus régulière pour la population réfugiée. Les pratiques d'hygiène sur le camp doivent continuellement être améliorées, notamment à travers des sensibilisations sur l'utilisation des latrines, surtout pour les groupes qui n'en ont jamais eu l'usage. De plus, le manque d'application et de connaissance des mesures d'hygiène de base fait craindre des risques de maladies et épidémies, notamment à l'approche de la saison des pluies. Il conviendrait d'une part, de renforcer les infrastructures sanitaires et liées à l'eau, et d'autre part, de sensibiliser les réfugiés aux bonnes pratiques (p.ex. lavage des mains).

Si la distribution alimentaire est assurée sur le camp, le recours à certaines stratégies de survie de la part de certains ménages implique d'améliorer la qualité de l'aide et le suivi de la consommation alimentaire des réfugiés.

Enfin pour ce qui est des personnes en situation de handicap ou atteintes de maladies chroniques, il serait pertinent pour bon nombre de cas de permettre un recours aux services de kinésithérapeutes ou une prise en charge adaptée au moyen d'un appui psychosocial régulier.

#### **b) L'accès à l'éducation manque cruellement**

Concernant les enfants et jeunes, il est important de rappeler le désir exprimé par ces derniers pour reprendre le cours de leurs études. En effet, les jeunes du camp n'ont pas eu de cours depuis des mois, ayant fui leur lieu d'origine suite au conflit militaro-politique. Ils ont peu d'occupation aujourd'hui et souhaitent profondément bénéficier d'activités éducatives. La mise en place d'écoles et classes permettrait de ramener un sentiment de « normalité » aux enfants qui ont vécu des moments difficiles, voire traumatisant. Cette activité assurerait dans le même temps leur protection.

D'autre part, les enfants de moins de 5 ans sont nombreux sur le camp ce qui implique deux priorités : mise en place d'activités récréatives et éducatives et d'un suivi médical constant pour prévenir des maladies, notamment la malnutrition.

#### **c) Des revenus pour un changement**

Aujourd'hui, les réfugiés dépendent de l'aide humanitaire sur le camp. Depuis leur départ, presque tous ont perdu leurs moyens de subsistance et leurs biens. Il serait pertinent de mettre en place des AGR et ainsi redonner les moyens aux ménages de subvenir à leurs besoins et de retrouver une occupation professionnelle et une position sociale. Le recensement des catégories socioprofessionnelles a été réalisé (voir annexe 1) et pourrait ainsi faciliter des initiatives. Enfin, il est important de poursuivre l'emploi de journaliers de la population réfugiée et hôte pour offrir, autant que possible, des sources de revenus et maintenir une équité et une paix entre les deux communautés. Sur ce point ACTED emploie environ 80 journaliers chaque jour pour un montant moyen de 3 500 F CFA/personne/jour parmi les volontaires qui se sont manifestés, étant entendu qu'une rotation de ces volontaires a lieu sur une base quotidienne et que les employés sont tirés au sort avec un minimum de 50% de femmes, lesquelles bénéficient de facilités eu égard à la pénibilité du travail requis.

## **Annexe 1 : Catégories socioprofessionnelles<sup>17</sup>**

### 1) Niveau scolaire des enfants

Années	1 <sup>ère</sup>	2 <sup>ème</sup>	3 <sup>ème</sup>	4 <sup>ème</sup>	5 <sup>ème</sup>	6 <sup>ème</sup>	7 <sup>ème</sup>	8 <sup>ème</sup>	9 <sup>ème</sup>	10 <sup>ème</sup>	11 <sup>ème</sup>
Premier cycle	375	130	115	76	64	5					
Deuxième cycle							21	7	21		
Lycée										14	11

Au total, 110 d'enfants étaient en jardin d'enfants avant leur départ vers le Niger.

### 2) Enseignants

Enseignant au premier cycle	12
Enseignant au second cycle (L-H-G)	2
Enseignant au second cycle- Anglais (Directeur second cycle)	1
Professeur de philosophie	1
Professeur d'histoire/géographie	1
Conseiller Pédagogique	1
Monitrice Jardin Enfants	1

De plus, 14 personnes sur le camp se disent volontaires et disponibles pour apporter un appui en cas d'activités éducatives.

Enfin, au niveau du secteur de l'éducation non-formelle, 3 formateurs en alphabétisation sont présents sur le camp.

### 3) Composition des catégories socioprofessionnelles sur le camp

Catégories socioprofessionnelles	Nombre de personnes
Métiers des médias	5
Administrateurs	2
Comptables	3
Secrétaires	2

<sup>17</sup> Données collectées en mai 2012

<b>Magasiniers</b>	<b>2</b>
<b>Collecteurs de mairie (taxes et impôts)</b>	<b>5</b>
<b>Artistes</b>	<b>4</b>
<b>Tailleurs</b>	<b>6</b>
<b>Gérants</b>	<b>3</b>
<b>Mécanicien</b>	<b>1</b>
<b>Chauffeurs</b>	<b>9</b>
<b>Soudeurs</b>	<b>2</b>
<b>Forgerons</b>	<b>5</b>
<b>Entrepreneurs</b>	<b>2</b>
<b>Maçons</b>	<b>8</b>
<b>Boulangers</b>	<b>5</b>
<b>Bouchers</b>	<b>20</b>
<b>Gardiens</b>	<b>9</b>
<b>Anciens combattants et veuves</b>	<b>12</b>

## **Annexe 2 : Recensement des animaux sur le camp**

<b>Cheptel des réfugiés du camp d'Abala<sup>18</sup></b>	
<b>Bovin</b>	<b>28</b>
<b>Ovin</b>	<b>369</b>
<b>Caprin</b>	<b>1173</b>
<b>Asin</b>	<b>57</b>
<b>Camelin</b>	<b>4</b>
<b>Equin</b>	<b>2</b>
<b>Chien</b>	<b>6</b>
<b>Total</b>	<b>1639</b>

Ces données comprennent les animaux enregistrés sur le camp. Cependant, une grande partie du cheptel des réfugiés se trouve en dehors du camp en raison du manque de pâturage dans les environs. Les éleveurs s'éloignent ainsi du camp à la recherche de fourrage et points d'eau, notamment autour de Chinegodrane.

---

<sup>18</sup> Données enregistrées début mai 2012